

Se classer pour s'améliorer

Plus d'une vingtaine de classements internationaux concernent le Luxembourg

PAR LINDA CORTEY

Classement sur la compétitivité, l'attractivité, le bien-être, la connectivité, etc... La pratique du «benchmarking» a envahi tous les pans de l'économie et au-delà. Une place perdue au prestigieux classement de l'IMD et le Luxembourg devient morose. Car si ces classements analysent une situation déjà bien connue à l'intérieur du pays, leur impact médiatique compte, surtout pour un petit pays très ouvert comme le Luxembourg.

Impact de la crise financière, coût du travail, la compétitivité du Luxembourg est mise à mal. Tout le monde ou presque a un avis sur le sujet, à commencer par les organisations, les clubs et autres universités qui proposent régulièrement de classer les pays les uns par rapport aux autres. L'Observatoire de la compétitivité a recensé 16 «benchmark» internationaux sur la compétitivité, la croissance et l'attractivité, à quoi s'ajoutent une dizaine de classements sur la qualité et le coût de la vie (lire encadré). Des études parfois anecdotiques mais les plus sérieuses permettent de se faire une idée de la situation du Luxembourg dans la compétition économique mondiale, estime Carlo Thelen, directeur des affaires internationales à la Chambre de commerce.

Surtout, ils sont scrutés par les investisseurs potentiels. Le Luxembourg ne peut pas les ignorer. «Ces classements synthétiques ont l'attention des médias», note l'économiste. Pour un petit pays à l'économie très ouverte comme le Luxembourg, être en bonne place dans une étude internationale est un atout pour convaincre les investisseurs de venir ou de rester dans le pays.

Sur la compétitivité, deux classements font référence: celui du Forum économique mondial et celui de l'Institute for Management



En fonction des critères observés, le Luxembourg est plus ou moins compétitif.

(PHOTO: SHUTTERSTOCK)

Development (IMD). Le premier classait le Luxembourg 22^e sur 144 en 2012, en hausse. Le second le plaçait 12^e sur 60, en légère baisse, et même 13^e en 2013. Des différences de position et de tendance qui s'expliquent par la variété des critères retenus. «Certains disent que le Luxembourg est trop spécifique pour le mettre dans un moule», reconnaît Carlo Thelen.

Difficile de contrer un critère négatif

Des biais plus ou moins objectifs parasitent le classement. Pour l'IMD, la taille du pays compte: plus il est gros, plus il est jugé compétitif. Un critère pénalisant pour le Luxembourg ne peut pas grand chose. Autre souci: l'enseignement. Le Luxembourg est mal noté parce qu'il a un faible taux d'étudiants dans les universités nationales (l'Uni). L'étude ne prend simplement pas en compte

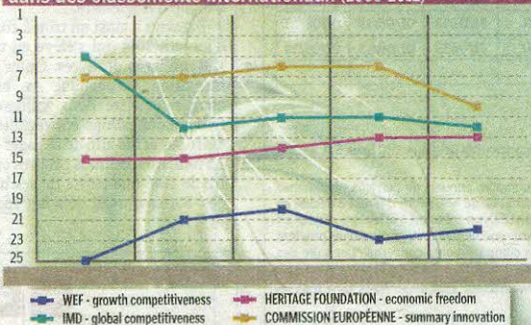
les étudiants luxembourgeois à l'étranger, ce qui est injustement pénalisant. La Chambre de commerce, partenaire local de l'IMD, a informé les auteurs de ce biais mais, l'étude utilisant des données de l'Unesco, il faudrait alors demander à l'Unesco de les modifier.

La Chambre de commerce suit la plupart des classements impliquant le Luxembourg et contacte leurs auteurs quand des anomalies apparaissent dans les statistiques reçues. «Certains en tiennent compte, d'autres pas», explique Carlo Thelen. L'économiste soutient tout de même le recours à ces classements. «Comme l'expliquait Lionel Fontagné, le Luxembourg n'est pas si spécifique qu'il ne doit pas suivre les indices macro-économiques de base. Les pays sont en compétition, qu'on le veuille ou non, et nous pouvons essayer de nous améliorer. Les classements sont utiles pour cela».

Les points forts soulignés par ces études restent souvent les mêmes (stabilité des institutions, bon environnement technologique et macroéconomique, ingénierie financière) tout comme les points faibles (coût du travail, accès au crédit, lourdeurs administratives). L'avantage des comparaisons internationales consiste à voir si ces difficultés structurelles se renforcent et de mesurer l'urgence des réformes.

Si les études purement économiques sont suivies avec attention, elles ne sont pas les seules utiles pour l'image du Grand-Duché. Celles concernant le coût et surtout la qualité de la vie comptent aussi. Dans sa promotion du Luxembourg la Chambre de commerce met ainsi d'abord en avant des classements montrant le caractère agréable du pays pour les expatriés ou son implication dans l'aide au développement.

Evolution du Luxembourg dans des classements internationaux (2008-2012)



Une ville sûre et peu chère

Sur les critères économiques, le Luxembourg est plutôt bien classé, ce qui paraît normal étant donné la richesse du pays. Mais plusieurs études tendent à montrer au mieux la stagnation au pire la baisse du Grand-Duché, le classement IMD étant le plus significatif (voir tableau). Pour le Forum économique mondial, la comparaison internationale du Luxembourg est légèrement meilleure, simplement parce que son évolution est moins défavorable que celle de ses concurrents, eux aussi impactés par la crise. Sur des études plus spécifiques le Luxembourg

obtient de meilleurs classements. Parmi les 26 études listées par l'Observatoire de la compétitivité, le Grand-Duché est premier pour les petites villes à fort potentiel, à fortes perspectives économiques, les «smart cities», ou encore la productivité horaire du travail. Le Luxembourg obtient également de bons résultats sur les classements de bien-être: dans le trio des villes et pays à fort pouvoir d'achat, notamment pour les expatriés mais aussi troisième sur 254 pour les villes les plus agréables ou encore la ville la plus sûre au monde.